



P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire

EDITION BI-HEBDOMADAIRE

REDIGE EN COLLABORATION

LE TRIFLUVIEN Journal Bi-Hebdomadaire. ABONNEMENT: Un An \$2.00, Six Mois \$1.00. Edition Hebdomadaire Un An \$1.50, Six Mois \$0.75. Strictement payable d'avance.

P. A. GOUIN & CIE MARCHAND DE Fer & Quincailleries EN GROS ET EN DÉTAIL. A L'ENSEIGNE SCIE RONDE Coin des Rues Platon & Craig TROIS-RIVIERES. SPECIALITE: Bois et Garnitures pour Voiture, Fer et Acier en barre, Peinture, Huile, Vernis, Ciment, Plâtre, Etoupe, Coalte, Vernis à barjeau, Courroie, Câble, Etc.

Marché des Trois-Rivieres. Trois-Rivieres, 4 Mars 1890 (Corrigé tous les Mardis et Samedis). FARINE: Farine de Blé, de la camp. par 100. 2 25 à 2 50. Patates par minot. 0 50 à 0 60. VIANDES: Bœuf à la livre. 06 a 0 08. Lard do. 8 a 0 10. Mouton au quartier. 50 a 0 70. Agneau do. 40 a 0 50. Veau à la livre. 06 a 0 08. Lard frais par 100. 7 01 a 8 00. Bœuf par 100 livres. 4 00 a 5 00. Patates par minot. 0 50 à 0 60. Sucre d'étrale à la livre. 0 08 a 0 10. Sirop d'étrale au gallon. 0 80 a 1 00. Miel à la livre. 0 15 a 0 20. Œufs frais à la douzaine. 0 20 a 0 25. Beurre frais à la livre. 0 18 a 0 20. Beurre salé do. 0 15 a 0 17. Saindoux do. 0 10 a 0 12. Fromage do. 0 12 a 0 15. GRAINS: Blé par minot. 1 50 a 1 60. Pois do. 0 90 a 1 00. Orge do. 0 60 a 0 80. Avoine do. 0 35 a 0 40. Sarasin do. 0 45 a 0 50. Lin do. 1 00 a 1 10. Mil do. 4 00 a 4 50. Blé d'Inde par minot. 0 90 a 1 00. VOLAILLES: Dindes au couple. 1 50 a 2 50. Oies do. 0 90 a 1 00. Canards do. 0 45 a 0 50. Poules do. 0 60 a 0 80. Poullets do. 0 40 a 0 50. LEGUMES: Pommes au quart. 3 50 a 4 50. Fèves par minot. 2 00 a 2 25. Oignons do. 1 80 a 2 00. GIBIER: Canards (sauvages) au couple. 0 50 a 0 60. Canards noir do. 0 40 a 0 50. Lièvres do. 0 25 a 0 30. Pigeons do. 0 18 a 0 20. Pluviers par douzaine. 0 00 a 0 00.

LES AGENTS — DES — TÉNÉBRES PAR LUCIEN DARVILLE. [Suite.] "J'étais trop habitué à la vie parisienne pour travailler bien assidûment, et je faisais de fréquentes apparitions sur nos boulevards. Ce fut durant une de ces excursions que j'appris, par un télégramme d'Emile Prével, la mort subite de mon oncle. "Atterré, avant même d'avoir aucun détail, je compris que Barré avait commis un crime, et mon effroi fut si grand que je n'osai plus reparaitre en Anjou. "J'appris bientôt, et coup sur coup, la teneur du testament qui me déshéritait, la renonciation faite en ma faveur par Marc et par son frère, enfin leur arrestation et les soupçons qui pesaient sur eux. "La peur de me compromettre enchaîna alors ma langue. En dénonçant Barré, je me dénonçais en quelque sorte moi-même. Pourtant j'éprouvais de cruels remords à la pensée des souffrances que devaient endurer mes anciens condisciples, les frères Prével. J'expliquai alors au député Guillaume que j'étais certain qu'ils n'avaient point commis le crime qu'on leur reprochait, et je le suppliai d'user de son influence pour faire arrêter les poursuites dont ils étaient l'objet. Il me répondit que des raisons politiques l'empêchaient d'accéder à ma prière. Je ne pus obtenir de lui que cette promesse, c'est qu'en cas de condamnation capitale, il se joindrait à moi pour demander à M. le président de la République une commutation de peine. "Ah! lorsqu'on va mourir, la lumière se fait vite dans l'esprit, et je vois maintenant combien j'étais coupable. Barré, j'en suis certain, a versé le poison qui a tué mon malheureux oncle, et moi, inspirateur inconscient de ce crime abominable, j'en ai profité en touchant l'héritage qui m'a permis de reprendre mon ancienne existence de luxe et de dissipation. Mais avoir laissé torturer, accuser et flétrir ces nobles amis qui, je le sens bien, n'ont pas eu le moindre tort envers moi, c'est là une bassesse encore mille fois plus odieuse et plus impardonnable. — Au nom de Marc et d'Emile Prével, je vous pardonne, Maxime, dit Me Desbarres avec une profonde émotion. — Oh! si je pouvais croire qu'ils ratifieront cette bonne parole! murmura le blessé; et d'ailleurs, continua-t-il tristement, cela suffirait-il? Si Emile a succombé, par exemple... — Dieu a permis que nous le sauvions, mon ami, répliqua Me Desbarres. — Ayez foi et confiance en la miséricorde divine, continua le vicair.

— Vous n'avez rien à ajouter ni à retrancher? demanda le substitut, lorsque le greffier eut terminé sa lecture. — Non; donnez-moi une plume, dit Maxime avec une fiévreuse fermeté. — Et soutenu par le prêtre et le médecin, il traça résolument son nom au bas de l'écrit qui le légitimait, et que tous les assistants signèrent après lui. — Maintenant, mon père, reprit le blessé en se tournant vers l'ecclésiastique, je voudrais être tout à vous, mais il me reste encore un devoir à remplir. Veuillez, je vous prie, faire venir un notaire, à qui je vais dicter mon testament. — Mon cher enfant, intervint le docteur, vous vous êtes déjà bien fatigué; si vous vous reposiez pendant quelques heures? — Non non, docteur, repartit Maxime avec plus de force qu'on aurait dû en attendre de ce corps brisé; je n'ai pas de temps à perdre, je le sens, et je veux absolument assurer à Marc et à Emile Prével une fortune qui leur appartient doublement. Mon oncle la leur destinait, et moi, je leur dois bien un dédommagement pour le mal que je leur ai causé. Me Desbarres se leva. — Merci de cet acte de réparation, Maxime, dit-il; je vais aller moi-même chercher le notaire que vous demandez. — Quoi! vous me quittez? reprit le blessé d'une voix plaintive. — Momentanément, oui, mon ami; je crois que ma liaison avec nos deux amis m'interdit moralement d'assister à la rédaction de ce testament. — Et mon caractère religieux m'impose la même réserve, ajouta le prêtre; nous allons donc, Monsieur et moi, nous retirer pour quelques instants. Dans une heure, au plus tard, nous serons de retour auprès de vous. — Oh! oui, oui, répondit Maxime; vous reviendrez m'aider à mourir.

Blouin, Boisvert & Cie MARCHANDS DE F=ER QUINCAILLERIES A L'ENSEIGNE DU GROS Cadenas 30 Rue Des Forges En Face du Marché TROIS-RIVIERES. Toujours en mains Peintures, Huiles Vernis, Etc. SEULS AGENTS de la célèbre peinture de PENCHEN pour l'extérieur des maisons etc., etc. On sollicite une visite. BLOUIN, BOISVERT & Cie. Trois-Rivieres, 1 Nov. 1889—la

Ed. Neveu FERBLANTIER Plombier & Couvreur — ET — Poseur d'Appareil de Chauffage de toutes sortes. M. ED. NEVEU annonce à ses nombreux praticiens et au public en général qu'il vient de transporter sa boutique aux Nos. 11 & 13 Rue Badaeux Porte voisine de M. Prime Sarasin TROIS-RIVIERES. M. Neveu continuera comme par le passé à donner satisfaction à tous ceux qui lui accorderont une part de leur patronage, ayant toujours à sa disposition d'habiles ouvriers pour exécuter à domicile toutes les commandes du métier. Lieux d'Aisances (Closets) de toutes les sortes. Les meilleurs dans le Dominion De bonnes références peuvent être fournies sur demande. — AUSSI — Assortiment complet de ferblanteries à des prix très réduits. Charbon de bois à vendre. Satisfactions à Tous. DD. NEVEU, Ferblantier. 8 mai 89—3m

Grand Avantage OFFERT A TROIS-RIVIERES M. J. E. P. RACICOT, demeurant au numéro 1434 Rue Notre-Dame, Montréal, qui avait décidé de venir passer tous les jolis à Trois-Rivieres et qui a obtenu tant de succès, mais vu, le nombre de ses malades à Montréal, se voit donc avec peine obligé de discontinuer ses voyages de chaque semaine. De sorte qu'il a choisi une de nos bonnes maisons d'ici pour ouvrir un dépôt de ses remèdes. C'est chez M. O. Carignan qu'il a toutes ses pratiques auront le plaisir d'être servis comme s'il était lui-même. Vous serez servis par ce monsieur avec politesse et franchise sachant qu'il est en très grande estime. M. Racicot ne pouvait faire un meilleur choix. M. Racicot sera toujours prêt à répondre à toute personne qui désira lire ou écrire pour leur donner satisfaction. Vous savez tous que ce monsieur a des remèdes pour toutes les maladies et vous trouverez ces remèdes chez M. O. CARIGNAN, Nos. 24 & 26, Rue des Forges, en face du marché, Trois-Rivieres. Avez-vous besoin de vous purger ou de vous nettoyer le sang et tous les organes malades, prenez vite une ou deux Pilules M. O. Carignan et vous vous trouverez bien de suite. Ces Pilules ne vous font perdre aucun temps car vous les prenez en toute saison et en travaillant même. Etes-vous dyspeptique, ou ressentez-vous des brûlements d'estomac, ayez une bouteille de ses Gouttes Royales et vous n'aurez pas besoin d'autres remèdes, ces gouttes sont d'un usage général dans une famille. Employez son Onguent Mystérieux pour le ruffe, et vos enfants seront guéris pour toujours et sans aucun danger. Son "Onguent de l'Orné" est insurpassable pour le mal de Matrice, les points de cotés, les coups, etc. Sa "Préparation Tourgue" renforce le sang et les nerfs et donne aussi de l'appétit. Son Sirop Pectoral n'a pas de rival pour la toux, les bronchites, le rhume et la consommation, il est également bon pour les enfants. Ayez-en toujours. Le Ver solitaire, ce monstre qui fait tant de victimes est chassé dans l'espace de quelques heures par l'usage d'un Spécifique connu de M. Racicot seul. 19 Octobre 1889—la

Remillard & frere Propriétaire 29, Rue St-Georges, 29 TROIS-RIVIERES. MANUFACTURIERS D'Engins, Machineries Pour Moulins de tous genres Arbres de Couche, Poul es, Etc Poêles, Charrues, Chaudrons AUSSI: Roues Turbine Vulcan & Leffels SPÉCIALITÉS: Moulins a Carde etc. etc. Une Visite est Sollicitée. REMILLARD & FRERE

MATICO DE GRIMAULT & Cie. Pharmaciens à Paris. L'INJECTION de MATICO de GRIMAULT & Cie, a acquis en quelques années une réputation universelle, et guérit en peu de temps les écoulements les plus rebelles. CAPSULES au MATICO de GRIMAULT & Cie: ne fatiguent pas l'estomac, comme le font toutes les capsules en copahu liquide et un cubebe, et guérissent rapidement. ASTHME CIGARETTES INDIENNES AU CANNABIS INDICA, DE GRIMAULT & Cie. Pharmaciens à Paris. Le plus efficace des moyens connus pour combattre l'Asthme, l'Oppression, la Toux Nerveuse, les Catarrhes, l'Insomnie. (2) Dans toutes les Pharmacies. Gros: Chez M. M. Lymon, Ross & Co, Montréal.

LOTION PERSIENNE Pour blanchir le teint, lui rendre ou conserver sa fraîcheur, le débarrasser des rougeurs, le rendre plus doux, plus facile de la peau. La LOTION PERSIENNE est une préparation scientifique, au lieu d'être faite de l'eau ou de l'essence, elle est faite de l'eau et de l'essence. Les Lotion Persienne, au contraire, est une préparation au bicarbonate, au carbonate et limpidité connue de l'eau. Lorsqu'on la pose sur le visage, elle agit immédiatement et rafraîchit et tonifie tout, en s'ouvrant une circulation dans les parties qui sont le siège de la peau. La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Péninsule, en bouteilles de 50 centes. Méfiez-vous des contrefaçons. S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE, 1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal. Agent B. W. WILLIAMS, Pharmacie des Trois-Rivieres, Côté des Rues Notre-Dame et Du Platon

GHAPITRE XIV Le nouveau Légionnaire. Un pâle soleil d'automne, filtrant à travers les draperies vertes de la large fenêtre, éclairait de ses faibles rayons les dossiers poudreux et les papiers épars sur le bureau de l'inspecteur qui occupait le milieu du cabinet de M. le procureur général près la Cour d'appel d'Angers. Après de ce bureau nous retrouvons notre ancienne connaissance Cyprien Krimetterre, remplissant par intérim les fonctions de chef du parquet général. M. le substitut semblait ce jour là d'une humeur charmante, et même il fredonnait le refrain de la dernière opérette en vogue. Ce fut avec le plus aimable sourire qu'il accueillit son digne ami, le juge d'instruction, Raoul Moitissier, lequel, après un léger coup frappé à la porte, venait de faire son apparition dans le cabinet. — Vous êtes matinal, mon cher, dit le substitut Krimetterre; vous n'arrivez pas habituellement aussi vite au Palais. — Je tenais à être le premier à vous féliciter, répondit Raoul. — Ah! vous avez lu l'Officiel, répartit négligemment M. Krimetterre; que voulez-vous, mon ami? C'est peut être une faiblesse, mais comme tant d'autres, j'ai tenu à attacher un petit bout de faveur rouge à ma boutonnière. — Cela vous était bien dû, observa M. Moitissier. — Il n'en a pas moins fallu se résigner à quelque onéreux sacrifice, dit le substitut avec une légère grimace; ce Wilson devient intraitable. Enfin, coûte que coûte, je suis heureux du dépôt que cette nomination va soulever dans le camp cléricale. — Ne craignez-vous pas que, dans ce monde-là, la mention de services exceptionnels, qui suit votre nom sur la liste des nouveaux chevaliers, ne suscite quelque émotion? demanda le juge d'instruction; on ne va pas manquer de dire que le zèle que vous avez apporté dans l'affaire Prével a dû être considéré comme votre principale action d'éclat. — Que m'importe! répondit cyniquement le substitut; il est certain que je me suis donné assez de peine dans ce maudit procès pour mériter une récompense. — En fin de compte, à quoi arriverons-nous? dit encore M. Moitissier. (A continuer)

LE TRIFLUVIEN

Mercredi, 23 Juillet 1890

LES LICENCES

Le Nicoletain publie actuellement une série d'articles dans lesquels il démontre le manque de respect et la conduite déloyale du gouvernement Mercier à l'égard du clergé et de l'épiscopat.

Au cours d'un de ces articles nous lisons ce qui suit :

N'avons-nous pas vu un autre ministre de la couronne, l'hon. M. Turcotte, engager avec son évêque une discussion publique et lui écrire une épître des plus inconvenantes au sujet de la question des licences ?

M. Turcotte, catholique, faisant parti d'un gouvernement catholique, ne devait-il pas accepter en bonne part les judicieuses observations que lui faisait son vénérable premier pasteur ?

Le devoir du procureur général, en cette circonstance, était tout tracé. Il devait écouter scrupuleusement la voix de son évêque et non pas chercher à faire croire au public que l'autorité religieuse se trompait.

Mais non, au lieu de tenir cette ligne droite, M. Turcotte autorisé par l'exemple de son chef, s'est cru assez fort pour relever dans l'ombre les instructions de son ordinaire et se donner le luxe de satisfaire ses petites vengeances tyranniques.

Aujourd'hui M. Turcotte recueille ce qu'il a semé — le mépris du peuple. Il en est ainsi de tous les députés du diocèse de Trois-Rivières qui ont mieux aimé suivre M. Turcotte que d'acquiescer aux désirs légitimes de leur évêque.

Il ne pouvait en être autrement, car le peuple, en masse, est essentiellement catholique et dévoué aux évêques, et il sait briser ceux qui ne savent pas les écouter et respecter leur parole.

Sa Grandeur Mgr Lafèche avait enseigné qu'il valait mieux dans sa ville épiscopale, laisser le conseil de ville régler la question et le nombre des licences ; mais M. Turcotte et ses amis décidèrent que leur éminent évêque était dans l'erreur, et votèrent à l'effet de mettre cette question sous le contrôle de commissaires irresponsables.

Aussi le châtiement n'a pas tardé à s'appesantir sur les auteurs coupables de cette disposition de la loi.

C'est une leçon à être méditée par ceux qui seraient tentés de les imiter.

Le tarif américain

Un certain nombre de gens veulent absolument que nous ayons le libre échange avec les États-Unis. Par malheur, il se trouve que les États-Unis sont plus protectionnistes encore que le Canada. La preuve en est dans le tarif que nous publions sous plus protectionnistes encore que le Canada.

Ce changement aura pour effet d'empêcher l'écoulement d'une partie de nos produits agricoles. Ce tarif deviendra en force le 1 Août 1891, et non pas 1890 comme l'ont annoncé plusieurs journaux :

Table listing various goods and their prices, including Chevaux, Bêtes à cornes, Cochons, Moutons, etc.

Table listing various goods and their prices, including Graines de ricin, Graines de lin, Graines de jardin, etc.

Echos de Partout

Encore un lugubre trouvaille

Québec 20.— Il se passe certainement qu'une chose étrange et de lugubre de ce temps-ci. Autre jour nous annoncions qu'on avait trouvé un cerceuil vide s'en allant à la dérive sur le fleuve, et aujourd'hui on nous apprend qu'une trouvaille vient d'être faite sur la rivière Saint-Charles, près du pont de laqueduc.

Tué par son oncle

Québec 20.— Une jeune fille du nom de Morin a été tuée accidentellement à Saint Arsenne, une station de l'Intercolonial. M. Roy, son oncle, lui montrait son revolver qu'il ne croyait pas chargé. Tout à coup une détonation se produisit et la malheureuse enfant tombe blessée mortellement à la tête. Elle expira au bout de quelques minutes.

Neuf meurtriers

Paris, Texas, 20.— Le juge Bryant a condamné neuf meurtriers à mort depuis six semaines. Ce sont J. Lawrence, F. B. Chamberlain, O. G. Cook, Cyrus Reese, John Jackson, C. E. Cook, J. C. Ball, R. E. Blount et Charles Reed. Ce dernier est un nègre. Ils doivent tous être exécutés le 19 septembre.

Montmorency

La mise en nomination des candidats pour l'élection du comté de Montmorency a eu lieu vendredi dernier. M. L. G. Desjardins a été mis en nomination. Les libéraux lui opposent M. Provost.

Une fille de 470 livres

Paris, 20.— La fille la plus grasse de Paris, nommée Victoria Fantin, est morte dimanche dernier et on vient de l'enterrer en grande pompe. Elle n'avait que dix-neuf ans et pesait 470 livres. Ses jambes étaient énormes. Elle avait été engagée à l'Eden théâtre, mais elle était si grosse qu'elle n'y a fait que quelques apparitions.

Trahi par un ongle

Un ongle trouvé sur le rebord d'une fenêtre de la parfumerie Rimmel amena la découverte du fait que cet établissement avait été volé. On soupçonnait un jeune employé, Jules La brun. On apprit qu'un de ses ongles avait été arraché. Alors la police s'est rendue chez sa mère où il était caché, pour l'arrêter. Au moment où la police entra, Jules Labrun a ouvert une fenêtre du sixième étage où il se trouvait et a sauté dans la rue où il s'est tué sur le coup.

La condamnation d'une bande de voleurs

Rome, 20.— Le procès des quatre-vingt-dix personnes accusées de former une bande de voleurs vient de se terminer à Palmi. La bande en question existait depuis 1886. Il y a eu trente quatre témoins à charge et plus de deux cents à décharge. Dix-huit des accusés ont été acquittés et les autres ont été condamnés à cinq ans de prison.

Terrible orage

Un orage d'une violence extraordinaire a passé sur Paris. L'obscurité était si grande qu'on a été obligé d'allumer le gaz. Les communications télégraphiques et téléphoniques avec Lille et la Belgique ont été interrompues.

Orage épouvantable

Londres, 23.— Un orage épouvantable, accompagné d'un vent violent et d'une pluie torrentielle, a traversé le détroit de la Manche et s'est étendu jusque dans le sud de l'Angleterre où il a causé des dégâts sérieux aux récoltes. Les passagers des navires qui arrivent disent que le temps est très mauvais en mer, et on craint la perte de nombreux vaisseaux.

Tué par des cannibales

M. Lars Neilson, un négociant qui habitait la petite île de Gela, faisant partie du groupe des îles Salomon, en Océanie, et trois de ses employés, qui étaient indigènes, ont été tués et mangés par des habitants de l'île. Dans l'espace d'un an, six blancs, parmi une population blanche comptant en tout trente personnes, ont été tués et mangés par les cannibales de ce groupe d'îles. Neilson possédait un petit bateau de cinq tonnes, avec lequel le visitait ordinairement différents points le long de la côte ; et c'est pendant un des voyages qu'il a été tué. M. Woodford, l'explorateur connu, est resté plusieurs mois avec M. Neilson, lors de sa dernière visite aux îles Salomon.

Exploit d'un feu

Jackson, Miss., 19.— On vient d'arrêter ici un fou, le nommé Abernathy, qui, pendant trois jours, a semé la terreur dans la ville. Après s'être fait

couper les cheveux et s'être fait teindre la tête et les mains en rouge, le fou s'est armé d'un fusil de chasse, d'un revolver et de deux couteaux, et il a parcouru les rues en menaçant tous ceux qu'il rencontrait. Il n'a pas fallu moins de cinquante hommes pour s'emparer du fou.

Un singulier mariage

New-York, 20.— L'acte de mariage suivant, qui est parfaitement valable, d'après les juristes les plus éminents des États-Unis, vient d'être émané enregistré à San Francisco :

« Reconnaisant que d'après les lois éternelles de la nature, le mariage est la relation des sexes, et que la femme est l'égal de l'homme ; convaincus que l'avènement de la femme sur cette planète a coïncidé avec celui de l'homme, contrairement à ce que prétend la Bible, et ne croyant ni au christianisme ni à aucune autre religion ;

« Nous soussignés, H. F. Ebers et Nellie Lenon, faisons savoir par les présentes à tous ceux que cela peut concerner, que nous entrons en relations comme mari et femme et que nous nous engageons mutuellement à nous aimer et à nous chérir l'un l'autre pour toute notre vie si nous le pouvons en toute façon.

« En foi de quoi nous avons apposé ici nos signatures. » Ceci n'est pas une plaisanterie, mais bel et bien un acte authentique, contre-signé par deux témoins et un notaire. Les nouveaux mariés sont âgés de cinquante ans chacun.

Deux fois trois

La superstition s'étale partout, même aux États-Unis. Les machinistes du chemin de fer de Pennsylvanie ont mis à l'index la locomotive portant le numéro fatique 1313.

Cette machine, d'ailleurs, est une délinquante de la pire espèce. Ses fraises sont nombreuses, bien qu'elle soit très jeune encore.

Dès son premier essai, elle a tué deux enfants ; l'année d'après elle se jeta dans un gouffre, entraînant plusieurs wagons, noyant le machiniste, le chauffeur, six autres personnes et en blessant un nombre considérable. Sortie des ateliers de réparation, elle se jeta dans un train de marchandises ; résultat : un mort, trois blessés.

Quelques semaines après, la chaudière éclata, le machiniste et le chauffeur sont déshiquetés. Nouvelle visite à l'atelier de réparation, nouvelle sortie et nouvelle collision : trois tués, puis, une lampe à pétrole a éclaté sur la locomotive ; le machiniste et le chauffeur sont grièvement blessés.

Épouvantés, les ouvriers ont refusé de desservir cette tueur d'hommes. La compagnie a dû finir par remiser la meurtrière machine.

Rothschild

Étes-vous curieux de connaître au juste le chiffre de la fortune de Rothschild ?

Un journal anglais l'évalue à 350 millions de livres sterling, 6,250,000,000 de francs.

Voyons un peu, au moyen de calculs, ce que ces milliards représentent.

Si cette somme énorme était convertie en pièces de 1 franc et si ces pièces étaient placées côte à côte, en se touchant, elle formerait un ruban d'argent qui pourrait faire plus de trois fois et demi le tour de la terre. Convertie en pièces d'or de 10 francs, cette somme contiendrait un ruban d'or qui pourrait faire à peu près neuf fois le tour de la Belgique en suivant la ligne de frontière. Quant au poids, la fortune des Rothschild convertie en pièces d'or peserait 2,016,000 kilos.

La vérité plus forte que la fable

Melle Jennie A. McNair, de Lions Head, comté de Bruce, Ont., rapporte l'expérience remarquable qui suit : J'allai voir une pauvre femme qui était très malade. Elle n'avait pas quitté son lit depuis des semaines. Ses amis disaient qu'elle se mourait de consommation ; et, en réalité, elle était si basse qu'elle paraissait n'avoir que peu de temps avant de mourir. Je vis ses enfants autour d'elle et résolus de la guérir, mais comment, voilà quelle était la question. Je connaissais les diverses formes de la consommation et savais que tout le mal lui venait de la tête et que ses poumons étaient détruits par la respiration des sécrétions empoisonnées. J'allai chez moi et priai Dieu de me donner ce qui serait nécessaire pour guérir cette femme—ce qu'il fit d'une curieuse manière. Un petit garçon vint dans la chambre où j'étais et voulut me faire voir une étoile sur un morceau de papier. C'était une annonce du Baume Nasal. J'en achetai et aujourd'hui la tête de ma malade est très-bien. Elle fait son ouvrage elle-même et renforcé très vite. Ce changement remarquable est dû à une bouteille de Baume Nasal. Inklus 50 cts pour une autre bouteille pour une autre dame qui souffre du catarrhe depuis longtemps. Veuillez me l'envoyer de suite, je l'essaierai et en faire connaître la valeur. C'est un plaisir pour moi de travailler pour ceux qui souffrent et de louer la médecine qui leur mérite.

Courrier de Duluth

Un nouveau journal canadien vient de paraître à Duluth, Minn. E. U. sous le nom de Courrier de Duluth. Il est rédigé par notre ancien concitoyen, M. Jacques Bureau. Succès au nouveau confrère.

Le bon vieux temps

La "Punaise" de Trois-Rivières, un petit vapeur extraordinaire.—Un voyage périlleux.

Nous empruntons au National, de Lowell, l'écrié suivant :

Un souvenir de jeunesse sera aujourd'hui, le sujet de ma causerie sur le bon vieux temps. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, c'était pendant l'été de 1855.

J'étais alors collégien et je passais mes vacances à Trois-Rivières. Un jour, en me promenant sur le quai un peu plus haut que l'ancien hôtel Farmer, je vis le plus drôle de "Steamboat" que j'ai jamais vu de ma vie. Ce petit vapeur ne portait pas son nom sur la boîte aux roues, mais tout le monde l'appelait la Punaise.

La Punaise était un de ces anciens bateaux qui servent au commerce des pommes, comme on en voit encore beaucoup sur le Richelieu et le St-Laurent. Ce bateau avait été revêtu d'un pont, et avait reçu dans sa cale une machine à vapeur à engrenage comme celle dont on se sert sur nos quais pour décharger les navires d'outre-mer.

La machine, qui était posée horizontalement, pouvait avoir trois ou quatre chevaux de force. Lorsqu'elle était en activité elle faisait un petit trin-trin des plus comiques. La bouilloire n'avait pas des proportions considérables attendu que le tuyau était en fer blanc ordinaire comme ceux qui sont actuellement en usage dans les maisons. Le bateau à pommes qui avait subi cette métamorphose avait tout au plus 40 pieds de long et environ cinq pieds de largeur.

La Punaise avait des roues à aubes dont l'utilité cessait du moment que le petit navire oscillait le moins à droite ou à gauche. Aussi fallait-il voir le soin qu'on apportait à arrimer le fret et à placer les voyageurs à bord afin de préserver l'équilibre.

La Punaise était amarrée au quai par une corde à linge. Elle n'avait ni cloche, ni sifflet à vapeur. Son départ était annoncé par le capitaine, qui embouchait une longue trompette en fer blanc et faisait entendre une de ces fanfares familiaires aux oreilles des vaches dans les champs.

L'équipage de la Punaise était composé de deux personnes, le père et le fils, tous deux habillés en droguet avec tous les tannants et aboutissants d'une toilette de cultivateur. Le père cumulait les charges de capitaine, de pilote et de commis ; le fils était mécanicien, chauffeur et matelot.

La Punaise faisait le service entre Trois-Rivières et la Rivière Godefroi. J'avais six sous dans ma poche et je m'étais dit : "Voilà un petit "steamboat" qui a l'air assez apprivoisé. Si je faisais un voyage dessus !" Je m'approche du capitaine et je lui demande s'il y avait moyen de faire avec mes six sous un petit voyage de plaisir sur son bateau. Le commandant de la Punaise prit mon argent et me dit d'embarquer sans perdre de temps.

Le bonhomme fit raisonner sa trompette une troisième fois, sauta sur son navire et se mit à la barre. Son fil, armé d'une gaffe, éloigna du quai la proue de la Punaise. Le capitaine, après avoir recommandé plusieurs fois à ses voyageurs de ne pas bouger de leur place, donna de vive voix à son fils l'ordre de faire machine en avant :

—Envoie encore un peu ! Arrête ! Recule un peu ! Arrête, envoie en avant ! Envoie fort !

La Punaise s'avancit au large. Une commère s'était levée de son siège pour aller prendre quel que chose dans son panier de l'autre côté du vapeur. Ce mouvement dérangea l'équilibre de la Punaise, ses aubes se mirent à battre l'air à tribord, pendant que ses roues de babord se noyaient jusqu'à l'essieu. Le capitaine lâcha un juron formidable et demanda à la femme si elle voulait faire périr tout le monde à bord. Le capitaine de la Punaise était un homme très complaisant pour ses voyageurs.

Nous étions à une couple d'arpents du rivage lorsque la brise, qui était un peu forte, emporta le vieux chapeau de paille d'un des passagers. De nos jours, dans une pareille circonstance un voyageur aurait fait son deuil du couvre-chef, mais dans le bon vieux temps il en était autrement. Le capitaine cria à l'ingénieur d'arrêter la machine. La Punaise recula jusqu'à ce qu'elle fût à proximité du chapeau, alors le matelot le repêcha avec sa gaffe et le donna à son propriétaire.

La Punaise reprit sa route vers le sud et lorsqu'elle fut rendue au milieu du fleuve elle faillit périr dans une tempête. Il ne fallait

pas qu'Eole déchaînât le plus fort des ouragans du Nord pour troubler les flots du St-Laurent au point de les rendre dangereux pour le petit navire.

Cette fois le vent ne s'en était pas mêlé. Les vagues avaient été soulevées par le passage de l'Alliance, le plus grand remorqueur du temps, l'Alliance avec ses quatre gros tuyaux et ses deux balanciers. Nous étions une dizaine de passagers à bord de la Punaise. Lorsque la houle causée par les roues puissantes du remorqueur eurent imprimé à notre frêle embarcation un sérieux mouvement de roulis et de tangage, la terreur se peignit sur toutes les figures. Il n'y avait à bord ni canot ni ceintures de sauvetage. Il nous sembla que le St Laurent était pour engouffrer la Punaise corps et biens.

Le capitaine eut beau nous rassurer par des paroles d'encouragement, pendant qu'il virait la barre de manière à éviter les vagues sur le flanc, nous crûmes que notre dernière heure était arrivée. Les femmes possédant des cris de désespoir et recommandaient leur âme à Dieu ; moi, je disais mon acte de contrition. À près avoir été balancée pendant cinq ou six minutes par la houle, la Punaise entra dans des eaux calmes. Une demie-heure plus tard nous étions à une vingtaine de pieds du petit quai de la rivière Godefroi, une couple de mardriers posés sur des "pattes," lorsqu'il y eut un nouvel anicroche. La Punaise venait de s'échouer.

Le capitaine et son matelot, armés chacun d'une gaffe, firent des efforts héroïques pour nous remettre à flot. Peine inutile. Il fallait que quatre hommes ôtassent leurs bottes et se missent à l'eau jusqu'à mi genoux pour pousser le "steamboat."

On procéda ensuite à décharger le fret composé d'une trentaine de boîtes vides de bluets, de cinq ou six cruches et d'une douzaine de paniers.

En mettant le pied sur le quai de la Rivière Godefroi, vous pouvez croire que je poussai un profond soupir de satisfaction. Mon retour à bord de la Punaise s'opéra sans accident, mais en arrivant je jurai que je ne ferais plus d'excursions sur des petits "steamboats" apprivoisés.

Ajoutons que le propriétaire de la Punaise était un nommé Leblanc et que ce bateau fit la traversée entre les Trois-Rivières et la Rivière Godefroi pendant environ 7 ans. La principale source de revenus de la Punaise était le tonnage des canots des cultivateurs qui venaient au marché des Trois-Rivières.

Mort de M. N. Langevin

Une dépêche reçue de Québec nous annonce la mort, arrivée hier soir à Rimouski, de M. Noël-Antoine-Auguste Langevin, frère de Sir Hector et de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Rimouski. Le défunt était âgé de cinquante et un ans. Ses funérailles auront lieu demain matin, vingt-quatre heures.

Nous offrons à la famille l'expression de notre vive sympathie.

DÉCÈS

Nous avons appris avec douleur la mort de Mademoiselle Eliza Eleonor Tremaman, de cette ville.

Mademoiselle Tremaman était très estimée ici, où elle comptait un grand nombre d'amis. Elle était la sœur de M. Sam Tremaman, opérateur et agent pour la Cie du Grand Tronc.

La sépulture a eu lieu dimanche après-midi au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Nos condoléances à la famille.

Un homme de Rouen s'appelait Quoi. Il n'est pas défendu de s'appeler Quoi ; c'est même indiquer que l'on descend d'un grammarien ou d'un curieux. Il fut, je ne sais pour quelle cause, appelé en justice.

Le président lui demanda son nom. — Quoi, répondit-il. — Votre nom ? répéta le magistrat. — Eh bien, Quoi. — Vous ne me répondez pas, vous êtes insolent. Pardon, je vous dis mon nom : Quoi, Justin Quoi. C'est seulement en lisant l'assignation que le président comprit que l'on pouvait s'appeler Quoi.

Naissances

En cette ville, samedi, le 19 courant, madame H. Mathieu, horloger-bijoutier, un fils.

En cette ville, dimanche, le 20 courant, madame E. S. de Carufel, libraire, une fille.

Caveat Emptor

Veuillez remarquer que les véritables PILULES BOWMAN sont mises en boîtes en bois ; elles ne sont pas recommandées comme pilules purgatives, mais seulement pour INDIGESTION et CONSTIPATION. Avis à ceux qui désirent avoir les meilleures.

LA POUDRE INSECTICIDE fraîche, pure et garantie le produit de boutons de fleurs.

Poudre Magique, le meilleur remède pour échauffements, etc. Il suffit d'en faire usage une fois pour être convaincu que c'est la meilleure préparation de ce genre.

Véritable Essence d'Épinette produisant une boisson rafraichissante dite de tempérance.

POUDRE ALLEMANDE WILLIAMS pour bonne pâtisseries feuilletées, garantie pur et saine.

Dépôt pour toutes les Eaux Minérales de l'Europe, des États Unis et du Canada. Toujours fraîches et de qualité garantie.

Le soussigné est le propriétaire et fabricant du REMÈDE DU DR. SAINT-CYR le spécifique contre la Toux et le Rhume. Gare aux imitations.

Faites usage de L'HUILE D'OURS COMPOSÉE pour les CHEVEUX. C'est la meilleure.

Assortiment complet de PARFUMERIE Française, Anglaise et Américaine. EPONGES, BROSSES de tout genre, médecines patentées et officielles.



Les extraits de Citron, Vanille, préparés par le soussigné sont garantis purs, et concentrés.

Médecins bien servis aux prix des grands centres. Les marchands achètent aux plus bas prix.

R. W. Williams

PHARMACIEN CHIMISTE

Diplômé après cours faits et examens passés.

Membre du Bureau des Examineurs en Pharmacie pour la Province.

Seul propriétaire des remèdes ci-haut mentionnés

Au coin des Rues Notre-Dame & l'Alton

Large advertisement for Grand Sacrifice de Marchandises, NARCISSE MORISSETTE, A L'Enseigne du CORSET D'OR, - 148, Rue Notre-Dame. Includes text about public attention and sacrifice.

Advertisement for Huile Dorée, F. VALENTINE COMPTABLE PUBLIC, Liquidateur de Faillite, No. 172, NOTRE-DAME TROIS-RIVIERES.

Advertisement for J. N. GODIN, Manufacturier de Biscuits & Confiseur en Gros, Bureau & Entrepôt : 181, NOTRE-DAME TROIS-RIVIERES.

Conseil-de-Ville

Séance du 21 juillet 1890
Présents : Son Honneur le maire et MM. les échevins Baptist, Bellefeuille, Bournival, Brunelle, Gélinas, Lacroix, Lymburner, Pagé, Ricard, St Pierre et Vanasse.

Requêtes

M. M. Cadorette demande à être nommé homme de police.
M. C. Z. Duplessis, demande à être nommé huissier de la corporation.
Deux requêtes demandant que l'aqueduc soit entré sur certaines propriétés sont accordées.

Requêtes

M. M. J. G. R. Dufresne et al demandent les égouts dans la rue St Antoine.
La Cie des conduits d'eau demande que son bonus lui soit payé.

Requêtes

M. L. P. Trottier explique que s'il a demandé que les appareils électriques fussent placés chez lui en attendant que la bâtisse qui doit les recevoir soit prête, c'est qu'il pouvait fournir les engins à raison de \$8, par jour, tandis que chez MM. Hall, Neilson et Cie cela va coûter le double.

Requêtes

Deux rapports du comité des finances recommandant le paiement de divers comptes au montant total de \$12,716.21, sont adoptés.

Requêtes

Le Secrétaire Trésorier dépose son rapport sur les opérations financières de l'année 1889-1890.
Nous parlerons de ce rapport et des finances municipales dans notre prochain édition.

Requêtes

L'officier de santé snggère certaines mesures sanitaires pour prévenir les épidémies dont nous sommes menacés.
Référé au comité de santé.

Requêtes

Il est résolu d'accorder à M. J. A. Gagnon le droit de faire un prolongement de 30 pieds au quai de la Corporation.
M. Gagnon fera ce travail à ses frais et aura l'usage du quai pendant cinq ans à raison de \$5,00 par an de loyer.

Requêtes

M. Bournival secondé par M. Vanasse propose en amendement que cette nomination ne soit pas faite maintenant mais renvoyée après le vote de appropriations.

Requêtes

M. Bournival fait remarquer que l'on se plaint que l'échelle de prix adoptée pour l'usage des lampes électriques est trop élevée.

Requêtes

Nous avons remarqué avec plaisir que la séance est commencée de bonne heure, que chaque affaire est renvoyée au comité que cette affaire concerne et qu'il y avait foule au Conseil.

Requêtes

Nous engageons les contribuables à assister aux séances du

Conseil. Ils sauront ainsi comment sont conduites les affaires municipales.

De plus, M. Pagé ayant été choisi comme chef de l'opposition, des discussions amusantes sont faciles à prévoir.

La catastrophe de St Roch

Révélation sinistres

Nous avons publié, samedi, la nouvelle d'un incendie qui a eu lieu à St Roch, Québec. Un hôtel tenu par des nommés Delamarre et Ouellet a été brûlé et dans les ruines on a trouvé cinq cadavres.

Les circonstances mystérieuses de cet incendie, les propriétaires de l'hôtel ont été arrêtés.

Le coroner de Québec a commencé son enquête. Le témoin le plus important a été un nommé Elie Dufour qui dépose comme suit :

Je suis engagé à la Justice et je demeure dans la rue St Dominique. Je connais la femme Delamarre et Gauthier de vue, et Delamarre pour lui parler, je ne connais rien personnellement du feu. Le matin du feu j'ai vu Delamarre. Une semaine avant le feu Delamarre m'a demandé si j'étais capable de faire un bon tour. Je lui ai demandé : quoi ? Il m'a dit qu'il me rendrait plus tard. Le lendemain de ce jour, je le revis au bureau de la Justice.

C'était dans l'après-midi. Il a recommencé à me parler de l'affaire. Il m'a demandé si j'étais capable de mettre le feu à sa maison. Je lui répondis que je n'étais pas capable, que j'en avais pas la force. Il m'a offert \$5 si je mettais le feu à sa maison et \$10 si je réussissais à faire brûler la maison comme il faut.

Depuis j'ai revu et il m'a dit de ne rien dire. Delamarre travaille à la Justice comme moi.

Je suis venu, hier, à la morgue et j'ai parlé de cela à M. Lauzier, ancien huissier et qui marche avec une béquille. J'ai fait ma première communion et j'ai 16 ans et j'ai parlé de cela pour l'acquisition de ma conscience. Je sais quelle est la valeur d'un serment.

En réponse au prisonnier : C'est au bureau de la Justice que Delamarre m'a offert \$10.

Je me rappelle maintenant que cela fait environ un mois que Delamarre m'a fait cette proposition.

J'étais tout seul avec le prisonnier quand il m'a fait cette proposition. Un nommé Savard était près de nous et je crois que Savard a entendu quelque chose. Delamarre m'a dit comment m'y prendre pour mettre le feu. Il me dit de le mettre dans un tiroir où je trouverais des allumettes, de mettre du papier dessus ces allumettes après les avoir allumées, de laisser un peu de jour au tiroir, de sortir sans bruit.

Le premier soir, il m'a dit que lui, Delamarre, resterait à la Justice et que lui, m'enverrait chercher son souper, il m'a dit aussi de souper avec sa femme, que je descendrais en bas, qu'il y avait un passage, que je me rendrais au fond du hangar ; que je resterais là jusque vers minuit ou une heure et de mettre le feu quand je verrais qu'il n'y avait personne.

Il m'a souvent fait cette proposition. Le soir du feu j'étais chez moi, j'ai appris cela à la Justice vers sept heures et demie du matin. Alors Lauzier m'a appris que la maison était brûlée.

Quand il m'a proposé de mettre le feu il ne m'a pas parlé d'avertir personne et m'a dit que "quant à eux autres il n'y avait pas de danger."

Par ordre du coroner le jeune Dufour est mis sous garde comme étant le témoin le plus important.

A midi l'enquête s'ajourne à jeudi prochain à 9 heures du matin, le 24 courant.

Le coroner a donné ordre de faire l'autopsie des cadavres des victimes.

Bibliographie

LA REVUE CANADIENNE
Sommaire de la livraison de juillet 1890 :

I. SONNET A. J. A. C. L. — St Rose de Marie. — II. DE L'ÉDUCATION — B. A. T. de Montigny. — III. LE PÈRE DE NOÛL SUR JACQUES-CARTIER, par M. ERNEST MYRAND — D. de D. — IV. L'ORDRE DU MONDE PHYSIQUE ET SA CAUSE PREMIÈRE D'APRÈS LA SCIENCE MODERNE (suite). — D. L. de Saint-Élie. — V. LA PETITE NIÈCE D'OSWELL (Suite) — VI. GARCIA MORENO (Suite et fin). — R. P. B.

Abonnement \$3.00 — P. V. Ayotte, Trois-Rivières, agent.

Notes Locales

Il est maintenant certain que nous aurons, dans le courant du mois d'août, une grande Kermesse au bénéfice de l'hôpital. Cette Kermesse aura probablement lieu en plein air. Les dames Charitables travaillent activement à l'organisation.

Aujourd'hui doit arriver en notre ville une excursion de la Chambre de Commerce de Sorel. La plupart des membres de la Chambre de Commerce de cette ville prendront part au voyage.

L'excursion est organisée par M. J. A. Chênevert, percepteur du revenu.

Les excursionnistes dont nous avons annoncé le départ dans notre dernière édition sont partis dimanche midi. Ils feront le tour du lac Ontario s'arrêtant à tous les endroits dignes d'être visités et spécialement aux chutes Niagara.

Ils seront de retour mercredi ou jeudi prochain.

VERS

Dans les milliers de cas où les Pastilles à la Santoline du Dr. Ed. Morin, ont été employées, les résultats les plus satisfaisants ont été constatés. En vente partout. Dépôt général : Dr. Ed. Morin & Cie, Québec.

BÉCANCOURT.—La manufacture d'allumettes établie ici, il y a quelque temps est maintenant en pleine opération. Les propriétaires, M. M. Pagé et Landry fabriquent des allumettes de première qualité. Ils ont beaucoup de demandes et peuvent à peine fournir à remplir les commandes qui leur arrivent. Nos félicitations.

Dimanche, la musique de l'Union Musicale a donné deux magnifiques concerts au carré Champlain, l'un à 4 hrs p. m. et l'autre le soir. A chacun de ces concerts, il y avait foule et nos musiciens ont été très applaudis.

Ont été remarqués surtout Romance sans paroles de M. Weber, duo pour cornet et trombone très bien rendu par MM. Bellefeuille et Fournier et Bravo, solo de clarinette m. b. qui a valu à M. Weber les honneurs du rappel.

ST LÉON.—Les chaleurs ont amené ici beaucoup de étrangers. Il y a actuellement 150 personnes aux sources.

L'Etoile ayant à son bord un grand nombre de pèlerins en route pour Ste Anne de Beauré, est parti lundi matin. Les pèlerins sont revenus hier soir.

Il y avait foule au départ et à l'arrivée du bateau.

M. Jos. Bégin, fils, annonce au public qu'il a en magasin un assortiment choisis et variés de papiers de tous genres à vendre à prix réduits.

Tabac canadien de qualité supérieure en gros et en détail, une spécialité.

La Royal Electric Cy et la Cie du téléphone sont en difficultés. La Cie du téléphone prétend que la compagnie d'électricité est obligée par la loi de placer ses fils 5 pieds au-dessus de ceux du téléphone. De là la chicane.

Quoiqu'il en soit de cette prétention, il est regrettable que nous soyons encore privés de lumière. N'eût été cette chicane, 36 lumières auraient éclairé les principales rues de la ville dès lundi soir.

C'est un retard de 5 ou 6 jours.

Les personnes qui désirent se servir de la lumière électrique pour l'éclairage des maisons sont priées de s'adresser à M. le Secrétaire-Trésorier de la cité qui leur donnera des renseignements nécessaires. L'éclairage des maisons privées sera organisé aussitôt que l'éclairage des rues qui est plus urgent, aura été complété.

Samedi dernier la fête de St-Vincent de Paul, patron des sœurs de charité a été célébrée avec solennité au convent de la Providence de cette ville. Mgr des Trois-Rivières a dit la messe à la chapelle du convent. Il y a eu chant et la musique pendant la cérémonie.

Servante demandée.

Une bonne servante pouvant faire les travaux ordinaires de la maison, avec ou sans lavages, trouverait de l'emploi en s'adressant au No. 244, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Des gages raisonnables sont payés.

LOUISEVILLE.—Jeudi dernier, 17 courant, avait lieu à Maskinongé le service anniversaire de feu le Rev. M. Bois, ancien curé de cette paroisse.

—M. M. All. Saucier et Thomas Mineau ont été élus commissaires d'école lundi le 14 courant, pour la municipalité scolaire de Louiseville.

—Les eaux de la grande rivière baissent considérablement.

—La compagnie qui fait construire la manufacture d'allumettes a décidé la semaine dernière de bâtir à trois étages au lieu de deux tel qu'il avait d'abord été convenu. Les trois étages sont maintenant levés, on a commencé à poser la couverture.

—Un certain nombre d'hommes et de jeunes gens sont à organiser une pièce d'un haut intérêt qui devra être jouée lors de la fête des noces de diamant du Rev. M. Boucher.

L'onguent Miraculeux du Dr. Ed. Morin

Le grand remède pour guérison des ulcères, douleurs, brûlures, gerçures aux lèvres et aux mains, coupures, piqûres d'insectes, etc., etc. En vente partout.

Le département des Travaux Publics d'Ottawa fait faire actuellement d'importants creusages dans la rivière Ste-Anne de la Pérade. On est à pratiquer un chenal large et profond qui permettra aux vaisseaux de commerce de se rendre en tout temps jusque près du village. Ce travail sera extrêmement avantageux au commerce qui se fait sur la rivière Ste-Anne et qui est considérable.

Nous croyons savoir qu'aussitôt que seront terminés, à Ste Anne, les travaux que l'on se hâte de finir avant que les eaux ne soient trop basses, des draguages assez importants seront faits à l'entrée du St Maurice.

Outre l'utilité que de pareils travaux auront pour notre ville, c'est de l'ouvrage rémunérateur pour quinze à vingt hommes.

YAMACHICHE.—Lundi, le 7 courant, MM. Hercule Milot, J. P. et A. W. Drew, ont été élus à l'unanimité commissaires des écoles pour la municipalité scolaire de Yamachiche.

A une assemblée des commissaires tenue lundi le 14, M. Hercule Milot a été unanimement élu président.

—On a commencé les foins ici, la semaine dernière. Nombre de cultivateurs profitent du beau temps que nous avons depuis quelques jours. Le foin que l'on fait est très beau.

—Dans le cours de la semaine dernière les paroisses de St. Elphège, St Zéphirin, St Justin, et St. Thomas-de-Pierreville, sont venues en pèlerinage à Saint-Anne d'Yamachiche. L'on attend des pèlerins de plusieurs autres paroisses.

—Dimanche prochain, la fête de Ste Anne sera célébrée avec beaucoup d'éclat. L'on fait à cet effet des préparatifs considérables.

Les travaux de parachèvement de la Cathédrale des Trois-Rivières viennent d'être donnés à l'entreprise, à M. M. Jos et Geo Héroux, architectes et constructeurs habiles et bien connus, d'Yamachiche.

Il y a eu hier après-midi un commencement d'incendie dans le magasin occupé par Delle Lupien modiste, rue Notre-Dame. Les pompiers ont été rendus très rapidement sur le théâtre de l'incendie qu'ils ont maîtrisé de suite.

M. O. Z. Hamel a remplacé quelques vieux madiers par des neufs, dans le trottoir en arrière du marché Aurait-il la bonté de les faire clouer. Deux ou trois clous seulement seraient très utiles.

Les propriétaires de la rue St Georges sont à signer une requête demandant au Conseil de faire arroser leur rue.

MM. Lucien Lajoie, R. W. Williams, Lucien Carignan, J. L. Normand et Zéphirin Gauthier sont partis hier matin pour une excursion de quelques jours au lac Archang. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

M. Normand a engagé un certain nombre d'hommes qui sont déjà occupé au transport du bois nécessaire au nouveau quai que le gouvernement fédéral fait construire entre le quai de la Cie du Richelieu et celui de la Commission du havre.

Les travaux seront poussés avec vigueur.

Concert au Carré Champlain

Programme du concert donné par l'Union Musicale, jeudi, 24 juillet à 8 heures du soir, au Carré Champlain.

Directeur : M. Henri Weber
Sous-Directeur : M. F. Bellefeuille

- 1-Marche... National Lancers... J. Missud
2-Ouverture... La Bohémienne... Balfe
3-Valse... Berthe... H. Weber
4-Le Chant des Cloches... Schubert
5-Fantaisie sur l'Opéra Faust... Gounod
6-L'Amitié... Schottische... H. Weber
7-Galop... Vif Argent... Strauss

Vive la Canadienne. Dieu Sauve la Reine.

Les personnes qui résident dans la rue St Georges attendent toujours avec anxiété que M. O. Z. Hamel fasse faire des trottoirs convenables dans leur rue.

M. l'échevin Gélinas est rétablie d'une nouvelle maladie qui l'a retenu au lit pendant plusieurs jours. Espérons que son rétablissement sera final cette fois.

Notre ami, M. God. Caron est très dangereusement malade depuis assez longtemps. Nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

Remède contre la chaleur

Si vous voulez passer les mois de juillet et août agréablement allez donc chez J. E. Garneau, en face du Bureau de poste. Et là vous vous achèterez de très jolies robes d'indiennes ou de mousselines à très bon marché. Et de plus dix pour cent 10/o de réduction après votre achat faite

Grants soie, couleur, qualité extra, très léger à 40 cts.
Bas cashemire, très léger 20 cts.
Profité de l'avantage c'est pour deux mois seulement.

Tout cela en face du Bureau de Poste, Trois-Rivières.

La partie de Lacrosse qui a eu lieu samedi dernier, entre les clubs Crispin et Shawenegan, a donné le résultat suivant :

1e partie, en 8 minutes, par M. H. Gauthier du club Crispin.
2e partie, en 15 secondes, par M. H. Smith du club Crispin.
3e partie, en 1 hr (15 minutes de retard), par M. W. Phillips du club Crispin.

4e partie, en 30 secondes, par M. Ernest Viens, du club Shawenegan.

Ainsi, la palme reste au club Crispin qui l'a remporté sur le club Shawenegan par trois parties sur quatre. Nos félicitations.

ST TITE.—Les travaux de construction du convent commencé ici, il y a quelque temps, sont poussés avec activité et bientôt la paroisse aura son convent, un édifice magnifique qui fera honneur aux paroissiens.

RECEUIL LITTÉRAIRE

Sommaire de la livraison du 15 juillet.
Les idées du père Antoine, par E. Z. MASSICOTTE.—Étude sur le XVIIe siècle de Louis XIV, par PAUL DURAND. —Souvenir de fête, par VICTOR COMBES.—Le chercheur, par RODOLPHE BRUNET.—Bibliographie, par EDOUARD DE SAINT-LUC.—Petites notes, par V. G.—Helika, (23e partie), par le Dr. CH. DE GUISE.

Abonnement 50 cts par an. Victor Grenier, Directeur. B. de P. 46, St Cunégonde P. Q.

TROUVE

Une bagare avec diamant a été trouvée au Bazay, l'hiver dernier, le propriétaire pourra l'avoir à ce bureau en payant les frais de cette annonce.
Trois-Rivières, 5 Juillet 1890.

A VENDRE

Un raboteur (planer) très puissant. Conditions faciles. S'adresser à J. A. GAGNON, Trois-Rivières. 5-7-90—3m.

Speer & Quemsey's Cyclopaedia of THE MANUFACTURES AND PRODUCTS OF THE UNITED STATES. Complete in One Royal Octavo Vol. of over 15000 pages. Price in cloth \$6.00 in leather \$10.00. THE BEST MANUFACTURERS. Complete in One Royal Octavo Vol. of over 15000 pages. Price in cloth \$6.00 in leather \$10.00. Indispensable to Buyers of Articles in all lines and invaluable as a Statistical work. Orders received at office of this Paper.

Le Guide Français des Etats-Unis

TROISIEME EDITION
Contenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des Marchands, Manufacturiers, Hommes de Profession, ainsi que les Messieurs du Clergé, Journaliers, Publications Françaises, Collèges, Convents, Ecoles et Sociétés Canadiennes des Etats-Unis.

Classifiés par ordre alphabétique, par catégories et par Etat
Suivis d'une foule d'autres Statistiques et Renseignements précieux sur tous les Centres Canadiens de la République Américaine, des Guides de Cohoes, N. Y., Lowell, Worcester, Fall River, Holyoke, Mass., Manchester, N. H., Bildeford, et Lewiston, Me., Woonsocket, R. I., Détroit, Mich., St. Paul et Minneapolis, Minn., contenant les noms de tous nos compatriotes et de toutes autres places où nous serons requis de faire le recensement par le Curé de la paroisse ou les principaux Marchands canadiens, pourvu que ces réquisitions nous parviennent avant le 1er Août.

Nous étions loin de croire, lorsque nous avons fondé l'ouvrage du GUIDE FRANÇAIS, et 1887, que nous serions obligés d'en étendre si vite le cadre. Il est vrai que nous commissions l'impression portée qu'une telle publication devait atteindre, si elle était faite judicieusement et aussi exactement que les distances, le temps, les moyens et les mille autres difficultés qui se présentent généralement dans toutes les grandes entreprises, le permettraient ; cependant, la première édition dite Guide de la Nouvelle Angleterre et de l'état de New-York, ont été si bien accueillies et reconnues par tous si utiles, si nécessaires, si importantes pour notre cause religieuse et nationale, que nous avons décidé de publier en 1891.

Le Guide Français des Etats-Unis

Inutile de dire, ici, ce que coûtera cette gigantesque entreprise ; tous, vous le savez, nous n'en doutons pas, et tous aussi vous desirés sincèrement son succès : alors que les Prêtres et Laïques, Commerçants et Industriels y donnent leur concours, leur encouragement, afin que nous puissions connaître la véritable situation des Canadiens-Français, aux Etats-Unis.

En raison de l'immense travail de cette troisième édition et des frais énormes qu'elle nécessitera, le prix sera de deux piastres, dont une piastre payable d'avance et la balance sur livraison qui aura lieu en MARS 1891. Les annonces seront inscrites à des conditions libérales

IMPORTANT

Le nom, l'occupation et l'adresse de chaque souscripteur seront publiés, soit qu'il demeure au Canada, en Europe ou ici—chaque pays formant un département spécial. Ainsi, que tous ceux qui désirent faire connaître leur adresse à leurs parents et amis s'empressent de souscrire.

Nous ne croyons pas nécessaire de donner ici, comme il y a deux ans, les témoignages que nous avons reçus ; qu'il suffise de dire que Sa Sainteté Léon XIII a reçu avec plaisir notre Livre et qu'Elle nous a accordé sa Bénédiction Apostolique.

Son Excellence Benjamin Harrison, Président des Etats-Unis d'Amérique, a reçu le Guide, et nous avons été honoré du patronage officiel des gouvernements de Québec et d'Ottawa.

Ceci suffit, croyons-nous, pour convaincre tous les vrais et sincères Canadiens-Français de l'importance de cette publication et nous aimons à croire que tous s'empresseront d'annoncer ou de souscrire ainsi que l'indique le bulletin suivant :

La Société de Publications Françaises des Etats-Unis, Editeur-propriétaire.

Boîte de Poste, No-638, LOWELL, MASS.
La Société de Publications Françaises des Etats-Unis, Veuillez me considérer comme souscripteur au volume édité sous le nom de UN DOLLAR et je m'engage à vous payer, sur livraison la balance du prix de souscription, \$1.00, pourvu que mon nom, occupation et adresse y soient inscrits comme suit :

Nom, Occupation, Adresse

(Veuillez signer couper ceci et retourner.)

HOTEL St. James TROIS-RIVIERES
Madame Vve NAPOLEON DUFRESNE à l'honneur d'informer le public voyageur qu'elle vient de faire l'acquisition du splendide hôtel connu sous le nom de HOTEL ST. JAMES
Cet hôtel qui est spacieux et élégamment meublé se trouve situé en face du fleuve St Laurent, à quelques pas du débarcadère des vaisseaux de la Cie du Richelieu et à peu de distance de la Gare du Pacifique Canadien, où les omnibus de l'hôtel font le service régulier à l'arrivée et à l'écart des trains.

CANAU DU ST. LAURENT
Division de Rapide Plat
AVIS AUX ENTREPRENEURS
DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription : « Soumission pour les canaux du Saint-Laurent », seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des mailles de l'Est et de l'Ouest, Mercredi, le 23ème jour de Juillet prochain, pour la construction d'une écluse, déversoirs, etc., à Morrisburg, et l'approfondissement et l'élargissement du canal de Rapide Plat. Les travaux seront divisés en trois sections, d'un mille de longueur environ chacune.

DEMENAGEMENT
T. LYMBURNER VOITURIER
No. 44 Rue St-Georges TROIS-RIVIERES

Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a transporté sa boutique de charbon et de forge, du Pont St-Maurice à l'endroit ci-haut mentionné, en face de la fonderie Bémillard & frères, et qu'il est en position plus que jamais de donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront lui confier une part de leur patronage.

Toujours en mains, voitures de toutes sortes.
Placéon pour Danes, Charrettes, Buggy de tous genres, Wagons à sièges mobiles, Wagons Express, Wagons de travail, Trainsaux et Sleighs de toutes sortes. Voitures prises en échanges et voitures de seconde main à des conditions exceptionnellement favorable. Réparages de tous genres exécutés sous le plus court délai et à très bon marché.

Une Visite est Sollicitée
T. Lymburner, Voiturier
P. S.—M. Lymburner à deux habiles ouvriers dans le ferrage des chevaux. Tout ouvrage est garanti.

Par ordre, A. P. BRADLEY, Secrétaire.
Département des chemins de fer et canaux, Ottawa, 13 juin 1890.

